

injections dans les maladies de l'oreille, et en onction dans les cas d'érysipèle.

**CLOUS FUMANTS.** — Benjoin, 80 ; baume de Tolu, 20 ; santal citrin, 20 ; charbon léger, 500 ; nitre, 40 ; mucilage de gomme adragant, 95. F. s. a.

**CIGARETTES DE BENJOIN.** — On prend une feuille de papier brouillard et épais que l'on imprègne avec une solution saturée de nitrate de potasse ; puis cette feuille est mise à sécher, et, une fois sèche, on étend dessus une couche de teinture composée de benjoin. Enfin le papier est taillé en petits morceaux de trois pouces de long sur un pouce et quart de large, que l'on roule comme des cigarettes ordinaires. Le papier, en brûlant, répand des vapeurs blanches épaisses qu'il faut aspirer autant que possible.

Ces cigarettes ont été vantées dans un journal anglais contre l'aphonie ; elles rappellent complètement les cigarettes balsamiques de M. Goulin qui ont pour base le tolu au lieu du benjoin. (V. pag. 499.)

**STORAX ou STORAX SOLIDE** (*Storax calamite*). — L'origine de ce baume n'est pas bien connue : on croit qu'il est recueilli aux îles de la Sonde ; on l'attribue au *storax officinal*. On a cité plusieurs sortes de storax : 1° *storax blanc*, composé de larmes blanches opaques, molles, et réunies en masse ; odeur suave mais forte, saveur douce, parfumée, puis amère ; 2° *storax amygdaloïde*, en masses sèches, cassantes, agglomérées, contenant sur un fond brun rougeâtre des larmes d'un blanc jaunâtre ; odeur très-suave, analogue à la vanille, saveur parfumée ; c'est la meilleure sorte ; 3° *storax rouge brun*, en masses impures ; il a l'odeur et la saveur du précédent. Il est probable que ces trois produits ont la même origine. Le second ne diffère du premier que parce qu'en vieillissant sa consistance a augmenté et sa couleur s'est foncée ; le dernier, parce que c'est un produit de dernière récolte et moins pur. La sophistication s'est exercée sur le storax, et a composé beaucoup de sortes. Ce serait un baume très-utile et fort agréable, mais il est cher et rarement pur. On préparait des *pilules pectorales de storax* : storax, 3 p., opium et safran, parties égales. F. s. a. des pilules de 15 centigrammes.

Voici une autre formule de ces pilules :

**PILULES DE STORAX CONTRE LES CATARRHES** (Clossœus). — Storax, oliban, myrrhe, opium brut, suc épaissi de réglisse, de chaque, 4 gram. ; safran, 2 gram. Faites une masse avec quantité suffisante de sirop de nerprun, et divisez en pilules de 15 centigrammes. Chacune de ces pilules contient 2 centigrammes 1/2 d'opium brut, et ce dernier étant estimé renferme moitié seulement de son poids d'extrait ; il résulte de là que

quatre des pilules précédentes équivalent, en fait, à la dose de 5 centigrammes d'extrait thébaïque.

Clossœus donnait ces pilules avec succès aux femmes enceintes qu'une toux fréquente met en danger de faire une fausse couche. Il est étonnant, dit Schröder, qu'on les ait retranchées de la Pharmacopée royale, d'autant plus qu'elles sont un remède excellent contre les catarrhes. Elles possèdent les mêmes vertus que les pilules de cynoglosse ; mais elles contiennent le double d'opium. On ne devra donc pas donner plus de deux à quatre pilules de storax par jour.

**LIQUIDAMBAR.** — Ce baume découle du *Liquidambar styraciflua* de la famille des amentacées, qui croît à la Louisiane ; il est d'une odeur forte, analogue à celle du styrax liquide, mais plus aromatique ; sa saveur est parfumée, mais laissant de l'âcreté à la gorge. On en distingue deux sortes : 1° le *liquidambar liquide*, ou huile de liquidambar ; il a la consistance d'une huile épaisse, il est transparent, d'un jaune ambré ; 2° le *liquidambar mou blanc* ; il ressemble à de la poix blanche molle, il est opaque, blanchâtre, d'une odeur moins forte que le précédent.

**STYRAX LIQUIDE.** — Ce produit, selon quelques auteurs, vient de Marseille, où il est fabriqué avec du storax altéré, du liquidambar, des térébenthines, de la terre, de la sciure de bois, de l'huile, du vin, etc. ; c'est au moins l'origine probable de beaucoup de styrax du commerce ; d'autres prétendent qu'on fait bouillir, en Arabie, l'écorce du *Liquidambar orientale* dans l'eau de mer, et l'on recueille le baume qui vient surnager. Tel que le commerce nous le donne, ce produit est de la consistance du miel, d'un gris brunâtre, opaque, d'une odeur forte, qui est tout à fait celle du liquidambar, d'une saveur aromatique non âcre ; sa dissolution alcoolique, faite à chaud, laisse déposer des aiguilles d'une résine que Bonastre nomme *styracine*.

L'héritier emploie le styrax liquide dans la leucorrhée et la blennorrhée en place du baume de copahu ; il prépare des bols de 30 à 50 centigrammes avec q. s. de poudre de réglisse, et en donne depuis 6 jusqu'à 12 par jour.

**ONGUENT DE STYRAX.** — On fait fondre sur un feu doux : colophane, 10 p. ; résine élémi, 8 p. ; cire jaune, 8 p. On ajoute avec précaution : styrax liquide, 8 p., puis huile de noix, 12 p. On passe et l'on agite jusqu'à ce que l'onguent soit reproduit. Cet onguent est encore employé comme siccatif ; on l'associe souvent au cérat de Galien et au laudanum.

**PIPÉRINÉES** (*Piperinæ*). — Les produits de la famille des pipérinées se rapprochent par de nombreuses analogies des balsamiques que nous venons d'étudier.

La famille des pipérinées est très-naturelle : aussi toutes les plantes qui la composent ont entre elles la plus grande analogie ; leurs fruits surtout sont remarquables par leur saveur âcre aromatique, dite poivrée : ce sont eux particulièrement qu'on emploie. Nous décrirons plus bas le *poivre long*, le *poivre noir* et *blanc*, et le *poivre à queue*. On emploie indifféremment dans divers lieux plusieurs espèces de poivres : les *Piper capense*, *piperonica*, *caudatum guineense*, sont tous remarquables par leur saveur aromatique poivrée, qu'ils doivent à une huile volatile et à une résine molle. On emploie les racines de plusieurs pipérinées comme stalogues au Brésil, les *P. reticulatum*, *nodosum*, le *P. umbellatum* usité comme diurétique ; les Indous mâchent continuellement les feuilles du *P. betel* ; aux îles des Amis, le *P. methisticum* sert à préparer une boisson enivrante.

**POIVRES.** — **POIVRE NOIR.** — C'est la baie desséchée du *Piper nigrum* qui croît spontanément à Java et à Sumatra. Il est sphérique, gros comme un pois, recouvert d'une écorce brune, ridée, due à la partie succulente du fruit. Si l'on retire cette écorce après l'avoir fait ramollir dans l'eau, on a le *poivre blanc*, qui est dur, sphérique, uni, encore recouvert d'une pellicule mince.

**COMPOSITION CHIMIQUE.** — Voici l'analyse du poivre d'après Pelletier : pipérin, huile concrète âcre, huile balsamique, — matières gommeuse et extractive, — acides tartrique et malique, — amidon et bassorine.

Le *pipérin* est un principe immédiat azoté, neutre, cristallisant en prismes à quatre pans transparents : il est sans saveur, fond à 100 degrés ; il est insoluble dans l'eau froide, peu soluble dans l'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool à chaud. On le prépare, d'après Poutet, en reprenant par une dissolution de potasse à 20 degrés l'extrait alcoolique de poivre ; on étend d'eau et l'on filtre ; la matière restée sur le filtre est lavée avec soin ; on reprend par l'alcool chaud pour avoir le pipérin cristallisé. Le pipérin est sans action sur la lumière polarisée.

La matière âcre du poivre est solide à 0 degré ; elle se dissout dans l'éther et dans l'alcool, et s'unit bien aux corps gras. L'huile volatile est blanche, incolore, plutôt aromatique qu'âcre.

Les formes sous lesquelles on prescrit le poivre sont : la *poudre*, qu'on obtient au moulin sans résidu ; la *teinture alcoolique*, qui se prépare avec 1 p. de poivre pour 8 p. d'alcool ; la *pommade rubéfiante au poivre*, qui se prépare en incorporant 1 p. de poudre de poivre à 4 p. d'axonge. M. Cazenave l'a employée dans le traitement des maladies de la peau.

On fait une très-grande consommation de poivre comme condiment chaud, qui convient aux personnes dont l'estomac est paresseux, et

qui est nuisible aux tempéraments irritables. On n'emploie presque jamais le poivre en médecine : cependant une longue expérience a constaté que c'était un bon fébrifuge ; on le prescrivait à la dose de 3 à 6 décigrammes, répétée trois ou quatre fois par jour, ou entier ou en poudre. Le docteur italien Melli a surtout vanté le pipérin comme un sûr fébrifuge à la dose de 7 décigrammes à 4 grammes dans les vingt-quatre heures. La poudre de poivre entre dans les pilules arsenicales dites asiatiques.

**POIVRE LONG.** — C'est le chaton du *Piper longum* recueilli avant la maturité du fruit ; il a les mêmes propriétés que le poivre noir et une composition pareille.

Ainslie indique une action spéciale des poivres, et particulièrement du poivre long, qui serait bien précieuse et qui paraît très-rationnelle si l'on réfléchit à l'action spécifique des poivres sur les muqueuses : c'est dans les affections catarrhales des vieillards, quand la poitrine se remplit de mucosités bronchiques et cause l'asphyxie ; il est certain qu'une infusion de 4 à 8 grammes de poivre long pour 500 grammes d'eau pourrait être très-utile dans ces cas si désespérants.

**POIVRE CUBÈBE, poivre à queue.** — C'est le fruit desséché du *Piper cubeba* ; il est plus gros que le poivre noir ; il est muni de son pédicelle qui forme sa queue ; la couleur de son écorce est moins foncée, elle est aussi moins épaisse ; elle renferme une semence dont la partie inférieure est pleine, blanchâtre, huileuse, d'une odeur forte, pipéracée.

**COMPOSITION ET PRÉPARATION.** — Il a été analysé par Vauquelin, qui en a extrait une huile concrète, des résines et un apothème. Monheim en a extrait du cubébin identique avec le pipérin, — une huile volatile, — une résine balsamique âcre, — de l'extractif. 4 kilogrammes de cubèbe donnent 300 grammes d'huile volatile épaisse, qui laisse déposer un stéaroptène en cristaux rhomboïdaux incolores, ayant une saveur qui rappelle celle du cubèbe.

La meilleure préparation de cubèbe est la poudre, que l'on obtient sans résidu. Dublanc a préconisé une autre préparation, mais qui est peu usitée. Il fait de l'huile volatile en distillant le cubèbe à deux reprises à l'eau ; il prépare ensuite un extrait alcoolique avec le résidu ; il mêle les deux produits, et leur donne le nom d'*extrait oléo-résineux de cubèbe*.

On a aussi vanté une *essence* concentrée de cubèbe qui est une dissolution de l'extrait oléo-résineux, 4 p. dans 12 p. d'alcool à 90 degrés. En émulsionnant 100 grammes de cette teinture avec 100 grammes de mucilage de gomme arabique, on obtient une *mixture émulsive* ; mais, je le répète, ces médicaments sont très-peu employés. La préparation la plus souvent usitée est la poudre

qu'on délaie dans de l'eau sucrée, ou mieux qu'on incorpore avec suffisante quantité de sirop de sucre ou de miel pour faire un électuaire qui se prend enveloppé de pain azyme. Il est souvent utile d'associer le cubèbe au baume de copahu ; on incorpore ces deux substances pour former un électuaire.

**PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.** — Le poivre cubèbe est actuellement un remède parfaitement éprouvé dans le traitement de la blennorrhagie. Dès le début de la maladie, on l'administre à la dose de 20 à 50 grammes par jour en trois doses ; on continue jusqu'à complète guérison, et l'on doit encore l'ordonner à des doses successivement décroissantes après la cessation des phénomènes morbides. Chez quelques personnes, il occasionne des coliques et du dévoïement ; mais, dans les cas les plus nombreux, il ne cause aucun accident de ce genre. *L'oléo-résine de cubèbe*, seul ou associé au copahu, s'est montré efficace dans le croup. V. pag. 490. Le cubèbe, à la dose de 2 à 4 grammes deux fois par jour, au moment des repas, est très-utile pour combattre l'urétrite de la femme, et, selon M. Debout, à la dose de 50 centigrammes à 2 grammes, contre les vertiges et l'amnésie.

**POUDRE DE CUBÈBE CONTRE LA TYMPANITE.** — M. Ure attribue la tympanite à la *perte de ton* de l'intestin ; et il préconise, pour y remédier, l'administration, deux ou trois fois par jour, de 4 grammes de poivre cubèbe pulvérisé.

**BOLS DE CUBÈBE.** — M. le docteur Puche fait souvent préparer des bols ovoïdes contenant chacun 4 grammes de poudre de cubèbe, et d'autres du même poids, composés de parties égales de copahu, de térébenthine cuite et de poivre cubèbe. Les uns et les autres sont recouverts d'un mélange gélatineux.

**UNION DE CUBÈBE ET DE COPAHU, LEUR UTILITÉ DANS LA BLENNORRHAGIE.** — Les préparations les plus efficaces et le plus généralement employées aujourd'hui pour combattre la blennorrhagie sont les électuaires résultant de l'association du cubèbe et du copahu. Voici la formule que je regarde comme préférable :

**ÉLECTUAIRE DE CUBÈBE ET DE COPAHU.** — Copahu, 30 gram. ; poudre de poivre cubèbe, 45 gram. ; essence de menthe, 50 centigr. ; alcool nitrique, 1 gram. ; sucre en poudre, q. s. A prendre en trois ou quatre jours, enveloppé dans du pain azyme.

**OPIAT CONTRE LA BLENNORRHAGIE (Diday).** — Baume de copahu, 12 gram. ; poivre de cubèbe, 18 gram. ; poudre de jalap, 3 gram. ; gomme-gutte, 30 centigr. ; sirop de roses pâles, q. s. Pour faire un opiat que l'on prend en deux ou trois fois dans la journée. Continuez jusqu'à guérison.

M. Diday se loue beaucoup de l'association des balsamiques avec les purgatifs dans le traitement de la blennorrhagie.

On sait que les soldats emploient la coloquinte seule ; mais, à la dose qu'ils la prennent, c'est un drastique souvent dangereux. L'aloès a été conseillé par M. Sandras pour atteindre le même but. Ce médicament s'associe aussi très-heureusement aux balsamiques, et je pense que l'on pourrait le substituer au jalap et à la gomme-gutte dans la formule précédente.

**Cubèbe contre l'incontinence d'urine.** — C'est surtout dans l'incontinence d'urine liée à l'atonie du col de la vessie ou à la présence de vers intestinaux que M. Deiters se loue de ce traitement : seulement la dose du cubèbe doit être assez forte, deux fortes pincées tous les jours chez les petits enfants, deux à trois demi-cuillerées à café chez des enfants plus âgés ou des jeunes gens, tous les jours pendant trois à huit semaines. Sous l'influence de ce traitement, dit M. Deiters, l'incontinence diminue graduellement, ne se montre plus qu'à certains intervalles et finit par disparaître entièrement ; ce moyen n'a du reste aucun inconvénient. D'après M. Deiters, on réussirait encore avec le cubèbe contre les pollutions des onanistes et dans les paralysies de la vessie consécutives à des chutes sur la colonne vertébrale.

**SUR L'EXTRAIT OLÉO-RÉSINEUX DE CUBÈBE (C. Paul).** Le cubèbe, donné sous forme d'extrait oléo-résineux, enfermé dans des capsules, ne trouble pas les fonctions de l'estomac, et le meilleur moment pour l'administrer est le commencement des repas. Cette préparation ne donne lieu qu'à bien peu de renvois, laisse digérer même les malades qui ont un mauvais estomac, et ne provoque jamais de diarrhée. La saturation, c'est-à-dire la production de la roséole spécifique, ne survient que rarement, et demande au moins huit jours d'un traitement suivi avec une forte dose.

En revanche, les blennorrhagies récentes, celles qui sont surtout remarquables par l'intensité de la douleur et du travail inflammatoire, celles en un mot qui sont le plus pénibles, cessent presque tout de suite par l'emploi de ce mode de traitement. La douleur et la purulence de l'écoulement disparaissent au bout de quarante-huit heures, trois jours au plus, et le malade n'a plus qu'un écoulement muqueux dont le traitement a promptement raison, et quelques injections achèvent facilement. Ce médicament doit être administré le plus près possible du début de la maladie.

Les autres formes de la blennorrhagie chronique, la goutte militaire, ou tout simplement la blennorrhagie récente, mais atonique, catarrhale, ne sont nullement modifiées par le cubèbe.

M. Delpech ajouta aux dissolvants employés déjà, l'eau et l'alcool, un troisième dissolvant, l'éther, suivant un procédé préconisé par M. Dausse, et principalement applicable au traitement des plantes à principe extracto-aromatique, et obtint un extrait renfermant des principes actifs de cubèbe, qui manquaient aux préparations précédentes.

L'extrait ainsi obtenu renferme les principes suivants : 1° l'huile volatile de cubèbe extraite par l'eau et l'éther ; 2° une résine balsamique molle et âcre, extraite par l'alcool ; 3° le cubébin, extrait en partie par l'alcool,